

1 / Préjugés et confusions

Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.
(Romains 12: 2)

Mais qui voudrait se faire couper un doigt ou un orteil? Qui serait intéressé si on le lui proposait? La liste d'attente pour une telle opération ne serait pas longue, car à moins d'avoir des tendances masochistes fort prononcées, on aime bien jouir de **tous** ses membres. Et pourtant les Églises évangéliques, si on considère leurs attitudes au niveau des arts et des divers moyens d'expression, se sont, en quelque sorte, coupé les pieds et les mains! Si l'on demandait à l'homme de la rue: «Quel est, à ton avis, l'institution actuelle qui favorise le plus le développement de la créativité?», il est peu probable que les Églises évangéliques seraient visées par la réponse à cette question.

Il y a dans ce constat, un jugement contre nos attitudes touchant la créativité et le mandat d'assujettir le monde donné en Genèse 1. Dans le folklore évangélique, des versets tels que: «ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu» (Ja. 4: 4) ont fréquemment été évoqués pour condamner tout intérêt pour les arts et la créativité. Et si parfois l'évangélique s'attire le mépris des non-chrétiens, il faut constater que parfois on met de côté certains aspects de notre humanité. Dans les pages qui suivent, nous allons explorer les causes de cette situation et tenter d'établir une perspective biblique à l'égard des arts et de la culture.

Erreurs de parcours

Pour comprendre les mécanismes derrière les attitudes actuelles des milieux évangéliques touchant les arts, il est nécessaire d'examiner l'histoire de l'Église. Ces attitudes ont une longue histoire. A. N. Wilson note à ce sujet (1990: 156):

Les Muses ont toujours été en guerre avec le Christ. C'est vrai depuis la fin de l'Antiquité classique, alors que Jérôme et Augustin considéraient tous les deux l'excellence littéraire avec les soupçons les plus graves.*

Des études plus récentes semblent remettre en question l'attitude anti-art dans l'Église primitive⁸, mais, au cours de l'histoire, on observe de nombreux exemples de cette guerre entre l'Église et les arts. On peut penser aux puritains en Angleterre qui, sous Cromwell, poussèrent le Parlement à émettre une ordonnance en 1642 imposant la fermeture de tous les théâtres, dont celui de Shakespeare (The Globe) qui d'ailleurs fut rasé en 1644⁹. De l'avis des puritains, le maquillage des acteurs était une abomination et, dans leurs attaques, ils associaient le théâtre à la prostitution. Ils affirmaient que toute émotion qui ne vient pas directement de Dieu est l'œuvre du Diable, raison pour laquelle le théâtre et les arts tombèrent sous leur jugement. Sans doute faut-il admettre qu'à l'époque le théâtre anglais n'était pas un lieu très chaste¹⁰, mais d'autres options auraient pu être envisagées...

En 1907, Edmund Gosse publia un récit autobiographique intitulé **Father and Son** qui relate son enfance et en particulier sa relation avec son père Philip. Philip Gosse était biologiste, un contemporain de Charles Darwin. Il était membre de la Plymouth Brethren Church, un croyant. Il faisait partie des élites scientifiques de l'époque et fut membre d'un petit groupe de scientifiques à qui Darwin a confié sa théorie avant de la rendre publique. À l'été de 1857, Philip Gosse a conversé personnellement avec Hooker et Darwin au sujet de la théorie de la sélection naturelle que ce dernier projetait faire publier.

Mais Gosse père rejeta les idées de Darwin et écrivit un livre intitulé **Omphalos** par lequel il tentait de réconcilier les idées scientifiques de son temps avec les Écritures. Sur le plan géologique, Gosse père rejetait les idées de Lyell voulant que la surface de la terre ait subi, au cours du temps, d'innombrables modifications graduelles liées à l'érosion, concept que l'on traduit par les termes d'actualisme ou uniformitarisme. Gosse prônait plutôt une approche catastrophiste¹¹, semblable à celle du français Georges Cuvier. Par ailleurs, sur le plan biologique, Gosse père était d'avis que les espèces avaient été fixées une fois pour toutes à la Création et ne pouvaient changer. C'est

la notion de la fixité des espèces. Philip Gosse fit donc l'erreur de penser que ses idées, ou les concepts biologiques développés avant Darwin, étaient aussi sûres que la Parole de Dieu elle-même. Malheureusement la notion de l'espèce à laquelle il se référait était défectueuse (les connaissances de l'hérédité de l'époque étaient encore *très* limitées) et cet aspect de son ouvrage fut démontré inexact. Son ouvrage fut rejeté à la fois par l'Église et les scientifiques. La presse populaire le ridiculisa.



Edmund Gosse, critique littéraire

Sous la pression de ce discrédit, Gosse quitta Londres et coupa les liens avec le British Museum et la Royal Society. Coupé de la société mondaine et scientifique, il alla vivre avec sa famille en isolation au bord de la mer, où il continua de recueillir et disséquer des spécimens marins. Edmund note que ses parents étaient des chrétiens fidèles, ayant un très grand respect pour les Écritures. Dans leurs moments de loisir, il leur était coutumier de s'engager dans de longues discussions sur le sens des Écritures. Edmund note au sujet de son père que jusqu'à la fin de ses jours, il prenait un grand plaisir à lire et à méditer les Écritures.

Mais la foi de ses parents avait d'autres caractéristiques moins admirables qui ont contribué sans doute à la chute du fils Edmund. L'attitude familiale était décidément anti-intellectuelle et ascétique, repliée sur soi. Les parents d'Edmund avaient abandonné tout souci de comprendre et de confronter l'esprit du temps. De l'avis des parents d'Edmund, la littérature et la science n'avaient pour utilité

que garder le jeune homme *hors du monde* (éviter l'oisiveté) et fournir un emploi. Ils considéraient qu'il était erroné de trouver un quelconque plaisir dans la littérature, la science, ou n'importe quelle autre activité que la lecture et la méditation de la Parole de Dieu. Très peu de littérature était donc admise dans la maison Gosse. Les contes pour enfants et toutes les formes de fiction, séculiers ou chrétiens, étaient exclus. De l'avis de la mère de Gosse, tout conte imaginaire était un mensonge et sa rédaction ou sa lecture constituait donc un péché.

Cette attitude ne fut pas sans conséquences dans la vie d'Edmund, leur fils. Malheureusement les choses ont pris une tournure tragique puisque l'enfance d'Edmund fut privée de l'imaginaire, du sens de l'émerveillement et de ce qu'il appelait *l'humanité*, il rejeta totalement la foi de ses parents. Ce que Gosse père estimait au-dessus de tout, il le perdit complètement dans la vie de son fils qui se ferma à l'Évangile et devint écrivain et critique littéraire. Voici l'avis amer du fils, bien des années plus tard, sur l'héritage spirituel que lui ont légué ses parents (1907) :

Laissez-moi parler franchement. Après ma longue expérience, ma patience et ma persévérance, j'ai sûrement le droit de protester contre la fausseté (si seulement je pouvais utiliser un autre terme!) de cette religion évangélique ou n'importe quelle religion, sous une forme violente, qu'elle puisse être considérée un complément sain ou souhaitable à la vie humaine. Elle divise les cœurs. Elle établit un idéal vain, chimérique. Et dans la poursuite stérile de celui-ci, en échange de toute affection indulgente, de tout jeu ou loisir, tout plaisir exquis et les doux soupirs du corps, tout ce qui agrandit et calme l'âme, elle offre ce qui est dur, vide et négatif. Elle encourage un esprit sévère et ignorant, la condamnation. Elle déséquilibre l'esprit. Elle invente les vertus qui sont stériles et cruelles. Elle condamne comme péché, des activités innocentes et elle obscurcit le ciel de la joie innocente avec les nuages futiles du remords. Il y a là quelque chose d'horrible, si on peut y faire face, dans ce fanatisme qui ne sait rien faire d'autre avec notre existence, si pathétique et fugitive, que de le traiter comme l'anti-

chambre, si inconfortable, d'un palais que personne n'a jamais exploré et dont le plan est connu de personne.*

Le légalisme n'est donc pas sans conséquences¹². Il faut malheureusement constater que plusieurs critiques de Gosse fils à l'égard du légalisme parental tombent justes, même si l'essentiel lui échappe. À vrai dire, l'exil social des Gosse était en quelque sorte précurseur de l'exil culturel que subirait le mouvement évangélique dans son ensemble à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles.

Si on s'éloigne du XIX^e siècle, pour s'approcher de notre époque, on rencontre des anecdotes de pasteurs américains faisant campagne contre la musique rock et brûlant des albums de cette musique. Si on examine attentivement le passé, on se rend compte que cette attitude méfiante sinon méprisante à l'égard des arts, que l'on retrouve chez un grand nombre d'évangéliques et leurs ancêtres spirituels, est le résultat d'une infiltration d'idées qui ont une longue histoire en Occident. Et lorsqu'on examine la question, on constate qu'à l'origine du problème, il s'agit d'idées provenant, non pas de l'Évangile, mais qui ont leur source dans la Grèce antique.

Sans doute il est utile de préciser qu'au cours de l'histoire, l'Église ne fut pas la seule à critiquer ou à rejeter les arts. Lorsqu'un régime politique moderne tente d'imposer sa vision du monde sur tous les aspects de la vie, il finit, tôt ou tard, à imposer des restrictions à l'égard des arts. Sous le régime soviétique (en particulier sous Staline), un artiste osant ne pas répéter le discours officiel de la victoire du prolétariat pouvait se voir attribuer une bourse gouvernementale pour un séjour de 25 ans fermes (toutes dépenses payées) dans le Goulag (billet, aller simple). En Allemagne, sous le régime nazi, les choses ne furent guère mieux. À ce sujet Wendy Beckett note (1995 : 341) :

Avec l'avènement de Hitler dans les années 1930, la propagande nazie désigna sous l'appellation art dégénéré toutes les créations artistiques qui n'allaient pas dans le sens de l'idéologie aryenne. On alla jusqu'à organiser des expositions d'art

dégénéré. La première eut lieu à Munich, où l'on présenta des œuvres de Van Gogh, Picasso et Matisse, arrachées de leur cadre et suspendues au milieu de peintures réalisées par des pensionnaires d'asiles d'aliénés. Profondément affecté par cette mise au pilori, Ernst Kirchner finit par se suicider en 1938. Beaucoup d'autres artistes durent s'exiler ou furent envoyés dans les camps.

Le jazz, musique d'origine noire, a été tout aussi méprisé des nazis. Les talibans en Afghanistan, pour leur part, ont détruit d'innombrables œuvres artistiques lors de leur règne dans les années 90. Les communistes en Chine agissent toujours de manière comparable à l'égard d'œuvres d'art considérées incompatibles avec leur vision du monde socialiste.

Héritage du passé et préjugés inconscients

Pour comprendre les attitudes culturelles des évangeliques de notre génération, il faut remonter à l'Antiquité; à la naissance du christianisme. Rome est alors maître incontesté du monde connu. Dans ce contexte, la culture dominante était la culture grecque. Même si c'était l'époque où, aux niveaux technique, économique et militaire, dominait le pouvoir de l'empire romain, sur le plan intellectuel et culturel, la philosophie grecque dominait sans conteste. **Platon** (428-348 av JC), un des philosophes grecs les plus renommés de l'Antiquité, enseignait une philosophie qui estimait par-dessus tout le spirituel, le rationnel (ou l'abstrait, telle la géométrie) et méprisait le terrestre,



Platon, philosophe

le corporel ou matériel (ce qui est perçu par les sens). D'après la mythologie avancée par Platon dans la première partie de la **Timée**, les êtres mortels, dont les humains, n'ont pas été créés par le Créateur, mais par des divinités inférieures. Le Créateur, donnant ses ordres aux divinités inférieures déclare (1925: 157-159 [41-42]):

Maintenant, écoutez ce que mes paroles vont vous apprendre. Il reste trois espèces mortelles qui ne sont pas encore nées. Si elles ne naissent point, le Ciel demeurera inachevé, (...) Mais, si je les faisais naître moi-même, si elles participaient de la Vie par moi, elles seraient égales aux Dieux. Afin donc que, d'une part, ces êtres-là soient mortels, et que d'autre part le Tout soit vraiment le Tout, appliquez-vous selon votre nature à fabriquer des êtres vivants. Imitiez l'action de mon pouvoir, lors de votre propre naissance. Et, quant à la partie de ces êtres qui doit porter le même nom que les immortels, quant à la partie qu'on nomme divine et qui commande à ceux d'entre eux, qui voudront toujours vous suivre et suivre la Justice, j'en préparerai moi-même et je vous en donnerai la semence et le commencement. Pour le reste, ajoutant à cette partie immortelle une partie mortelle, fabriquez des Vivants, faites-les naître, donnez-leur la nourriture, faites-les croître, et quand ils périront, recevez-les de nouveau près de vous. Il dit ces mots et revenant au cratère, dans lequel il avait d'abord mêlé et fondu l'Âme du Tout, il y versa les résidus des premières substances et les y mélangea à peu près de même. Toutefois, *il n'y eut plus, dans le mélange, de l'essence pure identique et invariable, mais seulement de la seconde et de la troisième.* Puis, ayant combiné le tout, il le partagea en un nombre d'Âmes égal à celui des astres. Il distribua ces âmes dans les astres chacune à chacun: il les y plaça comme dans un char et il leur enseigna la nature du Tout. (...) la nature humaine serait double, et que, des deux sexes, le plus vigoureux serait celui qui recevrait plus tard le nom de sexe mâle; que lorsque les âmes auraient été, par l'action de la nécessité, implantées dans des corps, que lorsqu'à ces corps des parties s'ajouteraient tandis que d'autres en partiraient, en toutes ces âmes naîtrait nécessairement, d'abord une même et naturelle faculté de sentir, suscitée par les impressions violentes, en deuxième lieu, l'Amour, entremêlé de plaisir et de souffrance et en outre, la crainte, la colère et les affections qui résultent de